

Audrey Akoun

Isabelle Pailleau

Apprendre autrement

avec

# LA PÉDAGOGIE POSITIVE



À la maison et à l'école,  
(re)donnez à vos enfants le goût d'apprendre



© Groupe Eyrolles, 2013  
ISBN : 978-2-212-55534-9

**EYROLLES**

illustration felf

# SOMMAIRE

Préface.....	6
Mode d'emploi.....	8
Prologue.....	9
Introduction.....	12

## L'APPRENTISSAGE DANS TOUS SES ÉTATS.... 15

### UN ÉTAT DES LIEUX PAS FOLICHON ..... 16

Une pression descendante.....	16
La réussite scolaire à tout prix.....	18

### LA CHASSE AUX MYTHES ..... 23

Mythe n° 1 : On n'a rien sans rien.....	24
Mythe n° 2 : Dans notre famille, on est/on n'est pas.....	27
Mythe n° 3 : Je sais/je sais pas.....	28
Mythe n° 4 : Je suis fort(e)/nul(le) ; J'aime/j'aime pas.....	29
Mythe n° 5 : Je peux faire plusieurs choses à la fois.....	29
Mythe n° 6 : Je n'ai pas de mémoire.....	32

### APPRENDRE C'EST... ?..... 34

Apprendre, c'est découvrir.....	34
Apprendre, c'est vivre avec les autres.....	38
Apprendre, c'est apprendre avec sa tête.....	40
Apprendre, c'est apprendre avec son cœur.....	42
Apprendre, c'est apprendre avec tout son corps.....	43

## APPRENDRE AVEC L'APPROCHE TÊTE, CŒUR, CORPS..... 45

### PRÉPARER SA TÊTE À TRAVAILLER.....46

Apprendre, oui, mais comment ?.....	46
Les différents profils d'apprentissage.....	53
Développer l'attention et la concentration.....	62



Faire de la place dans sa tête et se mettre en projet.....	68
Installer des routines .....	70
<b>PRÉPARER SON CŒUR À TRAVAILLER .....</b>	<b>76</b>
Le rôle fondamental des émotions.....	77
La confiance en soi et la motivation.....	83
Des solutions pour favoriser la confiance en soi.....	94
<b>PRÉPARER SON CORPS À TRAVAILLER.....</b>	<b>104</b>
Un esprit sain dans un corps sain .....	104
La relaxation pour apprendre.....	108
Je bouge donc j'apprends.....	113
<b>SOCRATE, ARISTOTE, MIND MAPPING ET AUTRES HISTOIRES .....</b>	<b>119</b>
<b>LE P'TIT SOCRATE AVAIT RAISON.....</b>	<b>120</b>
L'art d'accoucher les esprits .....	120
Un cerveau effervescent et arborescent.....	130
<b>LE P'TIT ARISTOTE DESSINE DES ARBRES .....</b>	<b>137</b>
Le Mind Mapping au service de la Pédagogie positive®.....	138
Le Mind Mapping appliqué.....	149
<b>LA PÉDAGOGIE POSITIVE® À L'ÉCOLE, C'EST POSSIBLE.....</b>	<b>172</b>
Véronique et les Maps .....	172
Vincent et les lapbooks .....	177
Conclusion.....	183
Glossaire .....	185
Table des exercices et des cas pratiques .....	187
Remerciements.....	188
Bibliographie et sitographie .....	191



# PROLOGUE

Ce livre est le fruit d'une rencontre de mamans à l'école de leurs enfants, il y a bientôt dix ans. Cette heureuse rencontre allait changer le cours de nos vies professionnelles. Par le plus grand des hasards, nous exerçons dans le même domaine des activités complémentaires. Pour l'une, psychothérapeute comportementaliste et cognitiviste, courant fondateur de la psychologie positive, et sophrologue. Pour l'autre, psychologue du travail et des apprentissages, formée à la gestion mentale d'Antoine de la Garanderie et à la thérapie familiale systémique. Nous avons en commun une expérience d'enseignante et de formatrice.

Les heures d'attente patiente, assises sur le banc du square, à regarder nos chéribins remonter le toboggan à contresens, ont largement favorisé des discussions métaphysiques, philosophiques, humoristiques, pratico-pratiques et autres mots en -ique... Ces temps d'échanges autour de nos pratiques nous ont rapidement conduites à une réflexion plus approfondie sur l'apprentissage et la pédagogie. Et sur la famille dans tous ses états.

Nous avons donc décidé de faire cabinet commun et de signer un Pacs (professionnel bien sûr !).

L'histoire commence donc dans les allées de célèbres magasins suédois ou français, spécialistes de l'ameublement. Slalomant entre les tables, les canapés, les poufs et autres lampes, nous avons choisi le mobilier et décoré notre cabinet en suivant l'excellent adage : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. » Sachant que nous allions passer beaucoup de temps sur notre lieu de travail, nous voulions qu'il nous plaise avant tout. Approche égoïste mais qui ferait aussi plaisir aux patients. En tant que patientes, nous aussi, nous détestons les salles d'attente garnies de vieux meubles de récup, de chaises dépareillées et des derniers *Paris Match* relatant le mariage de Charles et Diana. Dans un décor pareil, votre moral est déjà dans les chaussettes avant même d'avoir mis un pied dans le bureau du psy traditionnel. (Toute ressemblance avec des faits et des situations existants, ou ayant existé, est indépendante de la volonté des auteurs de ce livre, oups !)



Notre salle d'attente est ainsi très gaie et apaisante à la fois. Un canapé violet et des fauteuils orange entourent une table basse en bois blond sur laquelle vous pouvez trouver ce qui se fait de mieux dans le paysage des magazines et BD. Chez nous, c'est plutôt *Rock & Folk*, *Première*, *Géo*, et *Psychologies* que *Biba*, *Voici*, *Gala* ou *Femme actuelle*. Par goût, et pour intéresser les papas aussi.

Les parents s'endorment parfois dans le canapé pendant la séance de leur enfant, ou rêvent dans cet univers chaleureux où les stickers de libellules et poissons volants colorés jouent à cache-cache entre les herbes hautes sur le mur.

Les gens qui ne connaissent pas notre professionnalisme doivent nous prendre pour des folles lorsqu'ils entendent les rires qui s'échappent de nos bureaux.

De même, il n'est pas exclu que l'Aide sociale à l'enfance ne nous tombe dessus lorsqu'un parent dépourvu d'humour ira se plaindre de ce que nous prôtons « le bon coup de bottin qui ne laisse pas de trace » quand les enfants sont trop nuisibles. Heureusement, nous prenons soin de sous-titrer nos blagues au premier rendez-vous.



Pendant toutes ces années, nous avons écouté nos patients – petits et grands – nous raconter leurs difficultés et leurs souffrances. Nous avons vu des parents s'effondrer en larmes face à leur impuissance à aider leur enfant. Nous avons été bouleversées par certains enfants coincés dans des difficultés et tellement malheureux, se sentant tellement coupables de ne pas y arriver.

Nous nous sommes vite aperçues que les patients venaient souvent nous voir en dernier recours. Ils avaient entendu parler de nous et de notre approche différente. Il est vrai qu'avec les années, nous nous sommes écartées de l'orthodoxie de ce que nous avons appris en sortant de l'école.

Nous avons résolument choisi une approche intégrative de la psychologie et de la pédagogie. Pourquoi s'enfermer dans un seul courant alors que chaque approche offre des théories et des outils intéressants ?

Cette manière d'exercer nous a parfois valu des prises de bec avec certains de nos confrères qui trouvaient nos méthodes peu orthodoxes (entendez « pas assez sérieuses »).



Alors oui ! Nous dialoguons beaucoup, nous rions, nous pleurons quelquefois, nous pouvons nous permettre d'exprimer notre colère, nous pouvons être directives aussi. Il nous arrive même de faire des câlins parce que nous sommes persuadées qu'à certains moments ceux-ci sont thérapeutiques.

Fortes de toutes ces années d'expérience clinique en cabinet, dans l'enseignement traditionnel et dans l'enseignement à pédagogie différenciée, nous avons développé une approche globale, concrète et outillée qui prend en compte le cognitif, l'émotionnel et le somatique ; ce que nous appelons notre « approche Tête, Cœur, Corps ».

Cette approche permet à l'enfant, et à ceux qui l'accompagnent (parents, enseignants, rééducateurs...), de prévenir, d'identifier et de corriger les difficultés et les troubles d'apprentissage et du comportement.

Nous accompagnons sérieusement, et avec légèreté et humour, les enfants et adolescents pour les aider à trouver du sens à leur travail scolaire, à trouver leurs propres méthodes d'apprentissage afin qu'ils mettent en œuvre des stratégies cognitives et affectives adaptées.

L'enfant faisant partie intégrante de son système familial, nous prenons en charge également les parents tant désireux de mieux comprendre les interactions avec leur(s) enfant(s) et de réfléchir sur les conduites à tenir.

Et comme l'enfant fait également partie d'un système social, scolaire, nous formons régulièrement des enseignants, des accompagnateurs, des rééducateurs à une Pédagogie positive®, ludique et innovante qui favorise une relation saine à l'apprentissage pour leurs élèves et pour eux-mêmes.

À chaque étape de son parcours, dans chaque lieu de son développement, à chaque moment important de son histoire, nous pensons qu'il est important que, dès le début, l'enfant se forge une image positive de lui-même pour qu'il se développe harmonieusement.





# PRÉFACE



La lecture de ce livre a comblé mon goût pour les desserts. J'appartiens en effet à la catégorie des gens qui gardent toujours de la place pour le sucré, quelles que soient les quantités avalées. Et j'ai vécu ce voyage au cœur de la pédagogie positive comme un banquet très réussi.

Quand on est invité, on aime bien savoir avec qui on va dîner. Audrey Akoun et Isabelle Pailleau se présentent avec beaucoup de naturel et m'ont tout de suite mise à l'aise. Ce qu'elles racontent, elles le pratiquent. Il semblerait que leurs enfants soient des gens normaux, c'est-à-dire qu'ils ne ressemblent à personne d'autre qu'à eux-mêmes et qu'être leur parent est aussi sportif que d'être les parents des miens. Nous sommes donc entre nous, et ça, c'est bien.

La table est déjà mise : elles les connaissent bien, ces lieux communs sournois que nous avons traversés en apprenant et que nous reproduisons peut-être maladroitement auprès de nos enfants. Leurs descriptions et expériences me donnent la sensation d'être au bon endroit. Le raffinement de la vaisselle me laisse supposer le meilleur en cuisine. Mais cette cuisine est familiale et sans chichi. Elles racontent bien leur tour de main et l'appétit me vient.

Car il est bon de regarder des enfants grandir au fil des pages. Pas pour être plus hauts, mais beaucoup plus confiants. Combien de fois ai-je vu les miens douter vaillamment, mais douter tellement. Dans les marmites de ce repas, il y a des émotions accueillies, du plaisir, des libérations, des couleurs et du mouvement. Parce que si l'on cuisine avec un tout petit peu d'attention, il est interdit de s'ennuyer en apprenant.

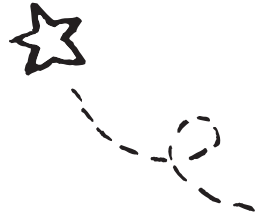


Mais le meilleur du best du top du championnat du livre, c'est l'arbre en sucre de la fin. Alors là, c'est la grosse claque ! Voyez-vous, je vis avec un homme qui « Mind Map® » comme il parle, c'est-à-dire tout le temps. Mais nous n'avons jamais pris la peine de lui demander de nous raconter à quoi ça lui servait. Et là, soudain, je vois. Qu'il y a là quelque chose qui peut tellement nous soulager. Quand je dis « nous », c'est vous, c'est moi, et nos enfants à tous et toutes. Avec quelques couleurs, on peut faire autrement. Avec de la hauteur, on peut surtout se voir plus grand.

C'est celui-là, le vrai dessert. Tellement appétissant que j'ai pris mes enfants sous le bras et que nous sommes allés rencontrer Audrey et Isabelle pour nous former à jardiner nos idées. Je ne voulais plus vivre sans cela. J'en voulais plus, de ce gâteau-là. Pour eux, certainement, mais aussi pour moi. Car tout enfant que je ne suis plus, j'apprends à tour de bras et je crée souvent.

Je vous souhaite donc de savourer les mille saveurs de ce voyage. Pour tout de suite, mais aussi pour tout le temps, car quel plus beau délice que de rencontrer un monde de possibilités que jusque-là, on n'avait pas exploré.

Florence Servan-Schreiber





# MODE D'EMPLOI



**CAS PRATIQUE**  
A partir d'une difficulté rencontrée, nous expliquons comment y remédier



**ASTUCE**  
Des petits "trucs" à mettre en oeuvre facilement



**EXERCICE**  
Un exercice à expérimenter



**RÉFLEXION**  
Pensée, citation ou réflexion sur un sujet



**TEMOIGNAGE**  
Histoire entendue en consultation ou en atelier



**PARENTHÈSE HISTORIQUE**  
Découverte des grandes figures de la psychologie et de la pédagogie et de leur approche

A noter : les termes suivis d'un astérisque sont définis en glossaire, page 185.

# INTRODUCTION

L'objet de ce livre est de partager avec vous notre réflexion sur l'apprentissage et la pédagogie, mais aussi notre expérience de mamans et de professionnelles.

Nous comptabilisons, à nous deux, sept enfants âgés de 1 an à 19 ans. Vous imaginez bien que statistiquement, nous en avons vu de toutes les couleurs. Entre les maux de ventre qui empêchent d'aller à l'école, les crises d'hystérie au moment des devoirs, les sauts de classe ou les redoublements, les choix d'orientation différents (CAP Pâtisserie et prépa maths/physique...), nous avons accumulé une expérience qui nous est à la fois personnelle et typique de celle que vit la majorité des parents du monde entier. Exception faite du petit dernier qui n'est pas encore concerné par la question des apprentissages scolaires. Cependant, nous l'avons à l'œil car on ne sait pas ce qu'il nous prépare.

En tant que professionnelles, nous entendons souvent les gens nous dire : « Oh bah, vous, avec votre métier, vous ne devez pas avoir de problèmes avec vos enfants. » Comme si, par le miracle de notre métier, nos enfants étaient tous premiers de la classe, que nous ne criions jamais et restions cools en toutes circonstances. Si seulement...

Au risque d'en décevoir certains, nous accumulons aussi les « grosses » et les « petites » bêtises de parents que nous considérons comme faisant partie de l'expérience parentale. Les parents de nos patients savent bien que nous ne nous gênons pas pour partager quelques exemples à valeur thérapeutique.

Avec ce livre, nous voulons donner des pistes pour tenter autre chose en matière d'éducation et de pédagogie. Nous sommes nourries de lectures, de conférences, de formations en psychologie positive que nous avons largement expérimentées dans l'enseignement, dans la prise en charge des patients et dans nos familles. Nous avons imaginé une pédagogie positive à la française que nous voulons partager avec vous.



Nous allons partir d'un état des lieux, pas franchement folichon (chapitres 1 à 3), pour vous emmener avec nous à la découverte d'une autre voie, celle de la Pédagogie positive® qui, à l'instar de la psychologie positive\*, s'intéresse aux conditions favorisant le bien-être de l'élève dans une vision globale de ses besoins, ce que nous avons appelé notre approche Tête, Cœur, Corps, c'est-à-dire cognitive, émotionnelle, relationnelle et physique (chapitres 4 à 6). Cette approche met l'accent sur la façon dont tous les intervenants (parents, enseignants, éducateurs), l'environnement d'apprentissage (à la maison ou à l'école) et les méthodes d'apprentissage, contribuent au bien-être et à l'épanouissement harmonieux des enfants (chapitres 7 à 9).

Ce livre s'adresse donc à vous, parents, qui essayez de faire de votre mieux pour vos enfants, avec toute votre énergie et avec tout votre cœur.

Ce livre s'adresse également à vous, enseignants et accompagnants, qui essayez de faire de votre mieux pour les enfants qui vous sont confiés, avec toute votre énergie et avec tout votre cœur.

Afin que vous n'oubliez jamais que lorsque vous avez vu votre bambin vous sourire pour la première fois, vous étiez alors persuadé qu'il était le plus beau bébé du monde, voire de tout l'univers. Et que quand vous l'avez vu tomber cent cinquante-neuf fois avant qu'il ne fasse ses premiers vrais pas, à aucun moment vous n'avez douté du fait qu'il y arriverait.



# 3 APPRENDRE C'EST... ?

- Apprendre, c'est découvrir.
- Apprendre, c'est apprendre à vivre avec les autres.
- Apprendre autrement avec la Pédagogie positive®, c'est apprendre avec sa tête, son cœur et son corps.

Quand on demande aux enfants ce que signifie apprendre, les réponses varient selon l'âge. Les enfants en âge primaire répondent en général : « c'est apprendre par cœur », c'est-à-dire mémoriser. Au collège, ils répondent plutôt « apprendre, c'est long ! » dans un profond soupir qui traduit bien leur longue expérience de terrain. Les lycéens, quant à eux, lancent un « c'est chiant ! » qui coupe court à toute réflexion sur le sujet.

Si l'on pose la même question à leurs parents, la réponse diffère grandement par un « c'est merveilleux ! », « c'est important pour ton avenir ! » et autres considérations parentalement correctes qui prouvent qu'ils ont oublié (ou font semblant d'oublier) qu'ils ont dit la même chose que leurs chers bambins aux mêmes âges. Mais on leur pardonne ; leurs enfants, pas sûr !

## Apprendre, c'est découvrir



Oui, mais découvrir quoi ?

À l'école, c'est découvrir des savoirs académiques, des contenus, des savoir-faire qui ont pour objectif l'acquisition d'un socle commun de connaissances et de compé-

tences qui feront l'objet d'évaluations constantes. Le livret de compétences et de connaissances sanctionne d'ailleurs le processus de découverte (dans l'idéal... car en pratique, tout ceci est souvent source de stress pour les enseignants, pour les parents et pour les enfants !).

Quid du plaisir d'apprendre ? De la curiosité ? De l'appétit ? Des autres apprentissages ? Car apprendre, c'est aussi apprendre la vie.

Ken Robinson\* explique que notre système éducatif est fondé sur la notion d'aptitude académique. La raison en est que ce système a été inventé à une époque où il n'y avait pas d'enseignement public et où l'urgence était de satisfaire aux besoins d'industrialisation. Ce système repose donc sur deux principes : l'utilité (productive) dans le travail et la capacité à répondre aux exigences académiques (créées par les universitaires à leur image). À l'instar du monde entier, en France, les matières scientifiques arrivent en tête, puis le français, l'histoire-géographie et les langues et, en bons derniers, les Arts et le sport. Ce qui signifie donc qu'il existe une hiérarchie dans les apprentissages.

Et c'est ainsi que, la plupart du temps, seuls les élèves qui réussissent dans les matières dites « nobles » sont valorisés car leurs compétences leur seront utiles pour trouver un travail.



A contrario, les élèves particulièrement doués en musique, en dessin et/ou en sports seront découragés d'exploiter leurs talents car, c'est bien connu, « tu ne vas pas être le prochain Picasso ! ».

La conséquence pernicieuse de ce système est que les enfants, comme le rappelle Ken Robinson, se vivent en échec dès lors qu'ils ne répondent pas aux attentes « académiques ».

Beaucoup de gens talentueux, brillants, créatifs, pensent qu'ils ne le sont pas car les matières où ils étaient bons à l'école n'étaient pas valorisées. Apprendre, c'est aussi apprendre qui l'on est. Avoir une vue juste de ses qualités, de ses défauts, de ses capacités, de ses talents et de ses goûts.

Si nous reprenons l'exemple de Ludo, ses goûts le portent vers le Street Art et ses compétences sont déjà avérées. Il ne s'agit pas là d'une lubie puisqu'il le pratique tous les jours et qu'il a développé de l'expérience en la matière. Pourquoi vouloir alors étouffer son potentiel au nom d'une pression sociale ? Est-ce que la mère de Pablo Picasso lui a dit un jour : « Range tes dessins, c'est moche, ça ressemble à rien, c'est pas comme ça que tu vas gagner ta vie ! » Nous n'en savons rien...



### Ludo, 14 ans

Ludo vient en consultation, à sa demande, car il dit ne pas être satisfait de ses résultats scolaires. Il termine sa troisième avec une moyenne générale de 12,8 sur 20. À notre « Waouh ! formidable ! » d'encouragement, le jeune homme répond : « Bah non, c'est pas terrible. Ce sont mes notes de sport et d'arts plastiques qui remontent ma moyenne. Sinon j'ai 8 en maths ! C'est pas grâce au dessin que je vais avoir le bac. » Quand nous lui demandons ce qu'il aimerait faire plus tard, Ludo se ferme et n'ose pas répondre. Nous insistons un peu et la réponse est édifiante : « Dans l'absolu, je rêverais d'être artiste dans le Street Art mais les profs m'ont dit qu'il valait mieux que j'oublie car il n'y a pas de débouchés dans ce domaine. De toute façon, ils ont raison, je ne peux pas tout miser sur le dessin car si je me plante, je n'aurai rien comme vrai travail. »

Apprendre qui l'on est, c'est pouvoir gagner assez de confiance en soi pour oser entreprendre, tenter, essayer, prendre des risques. Ce qui ne veut pas dire être téméraire et foncer tête baissée dans n'importe quelle direction au gré de ses envies.

Pour autant, la période de l'enfance (et de l'adolescence) est celle où l'on peut le plus expérimenter, se tromper, avoir le droit de changer d'avis, apprendre de ses erreurs avant de faire des choix « définitifs » (sachant que ça n'est jamais définitif). Combien d'entre vous, chers lecteurs, font le métier que vous vouliez faire lorsque vous étiez enfant ? Père Noël-pompier, princesse, banquier-mécanicien, maîtresse d'école, marchande de glaces, docteur des animaux, mari de Rihanna, éleveur de triops... (Nous précisons que chacun des exemples est véridique ! Mention spéciale pour « mari de Rihanna ».)

Si l'on accepte les rêves de son enfant, sans les casser dans l'œuf, on lui témoigne une confiance illimitée et, surtout, on lui offre la possibilité d'oser penser un projet aussi irréaliste soit-il. Sachant qu'à six ans, il ne peut penser son projet que par le prisme de son environnement, qu'avec ce qu'il a sous les yeux et dans la tête; le champ des possibles lui est alors grand ouvert.



Trop souvent nos peurs de parents (voire notre réalisme désillusionné) viennent envahir les rêves de notre enfant, et nous conduisent à lui imposer le projet que nous nourrissons inconsciemment pour lui.

## Apprendre, c'est vivre avec les autres



Apprendre, c'est aussi apprendre à interagir avec les autres en société ; c'est respecter l'ordre social pour garantir la sécurité physique et affective de tous. C'est donc apprendre les règles de vie qui en découlent.

Contrairement aux discours ambiants et aux débats actuels, cet apprentissage ne se résume pas à la famille et à la sphère privée de l'enfant.

C'est à l'école que l'enfant va être le plus souvent, et le plus longtemps, confronté à cet apprentissage. Apprendre à vivre avec les autres, apprendre des autres, développer sa capacité à se mettre en lien et communiquer, même avec ceux qui ne nous sont pas immédiatement sympathiques. Ce n'est pas un apprentissage facile, c'est même, selon nous, le plus difficile.

Lorsque nous recevons au cabinet des enfants qui demandent « A quoi ça sert l'école ? Je préfère rester chez moi, je peux apprendre sur Internet, à la télé ou avec maman », nous mettons toujours l'accent sur la fonction sociale de l'école, comme lieu d'apprentissage des règles de vie en société. C'est à l'école que je vais jouer, répéter, m'entraîner à devenir l'être social qui plus tard travaillera et participera à la vie collective.

À la crèche, et même encore à la maternelle, l'accent est mis sur la socialisation car il n'y a pas encore, ou pas encore trop, d'enjeu sur les apprentissages académiques. Dès que l'enfant approche du CP, l'on bascule alors la priorité sur les apprentissages plus scolaires et les fameux « savoir-faire » car les savoir-vivre ensemble, même s'ils sont encore présents sur le papier, sont censés être acquis.

Nous sommes malheureusement souvent témoins de la défaillance du système scolaire concernant cette dimension. À la décharge des enseignants, il semble que



l'organisation du travail au sein de l'Éducation nationale n'ait pas pensé les temps de pause et de récréation comme faisant partie intégrante d'un apprentissage social. Nos patients enseignants sont d'ailleurs les premiers à souffrir de ne pas pouvoir penser et trouver d'autres alternatives. Ce qui aboutit à un cercle vicieux où les enfants sont souvent renvoyés à eux-mêmes pour régler les conflits interpersonnels (« la maîtresse a dit qu'on doit se débrouiller tout seul »), ou punis sans en tirer une vertu pédagogique. Comme si l'on apprenait sur le tas !

Nous sommes aussi témoins d'interprétations psychologisantes hâtives (oserions-nous dire du café du commerce) qui rejettent la faute sur les parents défaillants qui ne savent pas éduquer leurs enfants. Ces propos engendrent de la culpabilité chez les parents. Les fragilités, les résistances et les erreurs qui devraient être constitutives d'un apprentissage normal deviennent alors des problèmes qui viennent bloquer le processus d'un apprentissage qui est en train de se faire et ne devrait se terminer, normalement, qu'à l'âge adulte.

À quand des cours de communication, de savoir-vivre ensemble qui remplaceraient des cours de morale, trop normatifs et peu incarnés ?

Quand les enseignants affirment qu'ils ne sont pas là pour faire de l'éducation, ils se trompent de terme.

Revenons un instant sur la signification du mot pédagogie (du grec signifiant « direction » ou « éducation des enfants ») qui désigne l'art d'éduquer. Le terme rassemble les méthodes et pratiques d'enseignement et d'éducation, ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre une connaissance, un savoir ou un savoir-faire.





# Apprendre, c'est apprendre avec sa tête

« Apprendre avec sa tête », ça fait moins peur que de dire « cognitif ».

On ne peut pas parler de Pédagogie positive® sans rendre grâce aux pionniers qui nous ont précédés et qui nous inspirent. Maria Montessori\* et sa méthode d'éducation ouverte, Rudolf Steiner\* pour son approche équilibrant les matières intellectuelles avec les matières artistiques et manuelles, et également Antoine de la Garanderie\* et sa vision humaniste de l'éducation.

Lorsque nous parlons d'apprendre avec sa tête, nous privilégions les apports de la gestion mentale d'Antoine de la Garanderie\*, d'abord parce que nous y sommes formées et surtout parce que nous considérons que son approche humaniste accompagne l'enfant dans une découverte de lui-même, lui permet de prendre conscience de ses ressources cognitives, ressources qu'il pourra s'approprier et réutiliser sur le chemin de SA réussite.

Antoine de la Garanderie a mis en lumière cinq gestes fondamentaux dans l'acte d'apprendre. Ces cinq gestes fondamentaux, s'ils sont mis en place au moment même de l'apprentissage, permettront à l'enfant de mieux réussir ce qu'il entend.

□ Le **geste d'attention** consiste à se mettre en projet de faire exister dans sa tête, on dit aussi évoquer, ce qui va être perçu par l'un ou l'autre de nos cinq sens. Le geste d'attention se déroule en présence de ce qui est perçu, contrairement au geste de mémorisation qui consiste à rappeler le souvenir pour l'utiliser dans un futur. Un « sois attentif » ne sert à rien s'il n'y a pas de projet derrière. L'on ne peut être attentif pour rien. On peut donc mobiliser l'attention de son enfant en lui disant, par exemple, « regarde ce que je vais te montrer, écoute ce que je vais te dire, goûte cela pour me dire... ». Cette attention des cinq sens nécessaire à une bonne mémorisation et compréhension peut être entraînée de manière ludique.



❑ Le **geste de mémorisation** consiste à faire revenir ses évocations dans le but de les restituer d'une manière précise. Je mémorise pour un projet précis à court, moyen ou long terme. Par exemple, je mémorise les mots invariables pour les savoir toujours. Je mémorise le code d'un immeuble pour pouvoir le refaire lorsque je devrais entrer dans l'immeuble.

❑ Le **geste de compréhension** consiste à faire un aller-retour permanent entre ce que je perçois et ce que j'évoque pour y trouver du sens. Je comprends lorsque je peux comparer ce que je sais déjà et ce que je perçois de nouveau. Comprendre, c'est prendre pour soi en redisant avec ses propres mots, ou en dessinant ce que l'on comprend. C'est assimiler et transformer à sa façon. Si votre enfant dit qu'il ne comprend pas, ne vous précipitez pas pour lui fournir une explication, mais demandez-lui plutôt ce qu'il a compris. C'est à partir de ses explications que vous pourrez ajouter, compléter, modifier ce qui a été compris.

❑ Le **geste de réflexion** ne peut être réalisé que si les gestes d'attention, de mémorisation et de compréhension ont été effectués. Il consiste à aller piocher dans ses connaissances, les notions, la règle, la loi, la théorie ou le théorème qui va me servir à penser la tâche que je dois effectuer. Je suis à l'aise pour réfléchir lorsque j'ai dans la tête tout ce dont j'ai besoin. Il est toujours nécessaire d'inviter son enfant à prendre le temps de réfléchir avant qu'il ne se précipite dans le « faire ». Par exemple « lis l'énoncé et prends le temps de réfléchir à ce dont tu as besoin pour réaliser la consigne ».

❑ Le **geste d'imagination** consiste à imaginer, en partant de ce que je connais, des domaines cachés dont j'ai l'intuition. Je dois alors aller découvrir ou inventer de nouvelles pistes. Je vais donc devoir me projeter dans le futur pour imaginer. Beaucoup d'enfants pensent que l'imagination tombe par miracle dans leur tête (j'en ai ou j'en n'ai pas) et ne pensent pas, ou refusent parfois, à utiliser ce qu'ils savent pour imaginer.





## Antoine de la Garanderie et la pédagogie de la réussite

Antoine de la Garanderie, philosophe et pédagogue, a théorisé une pédagogie d'apprentissage des gestes mentaux. Il s'est intéressé à la manière dont les élèves réussissent pour comprendre les chemins pris par chacun pour réfléchir. Il a souvent comparé le travail pour réussir les actes d'apprentissage avec ceux, physiques, d'un sportif ou d'un musicien. Son credo : « chaque enfant possède les chances de sa réussite scolaire. »

Il disait : « Les gestes mentaux, comme ceux du violoniste, du joueur de tennis, de l'ébéniste, du sculpteur, doivent obéir à des structures de bon accomplissement. Ces structures existent. On peut les décrire. Pour cela, il faut reconnaître qu'il y a une vie mentale qu'on peut observer du dedans. Sitôt ce principe de reconnaissance admis, on s'aperçoit qu'en effet les gestes mentaux se découvrent. Mieux : on se rend compte qu'il y a une bonne façon de les exécuter pour réussir dans les tâches que l'école prescrit. Disons-le, on ne saurait trop le répéter : les élèves sont obligés de tâtonner pour bien gérer mentalement leur attention, leur réflexion, leur mémorisation. Certains, à force de tâtonner, finissent par renoncer en désespoir de cause. Ne serait-il pas plus efficace de faire de l'école le lieu où l'on enseigne la pratique de ces gestes mentaux qui sont la condition nécessaire à l'adaptation scolaire ? Oui, l'école serait l'atelier d'apprentissage des gestes mentaux. »

Source : <http://www.garanderie.com/>

## Apprendre, c'est apprendre avec son cœur



Contrairement à l'idée communément partagée, avoir un gros cerveau bien rempli ne suffit pas pour apprendre. On ne peut pas faire l'économie d'une approche sensible dans l'acte d'apprendre. Apprendre, c'est donc aussi apprendre avec tout son être sensible.

Notre être sensible est piloté par notre histoire personnelle, par nos croyances et celles de nos parents (voire de nos aïeux), et par notre environnement. Il conditionne activement la manière dont nous allons nous approprier le monde.

Les réussites, les appréhensions, les difficultés sont le produit de tout ce ressenti émotionnel et psychique qui doit être pris en compte dès lors que nous accompagnons un enfant sur le chemin de l'apprentissage. Par exemple, nous rencontrons souvent des enfants bloqués dans l'apprentissage de la lecture à cause d'émotions limitantes telle que la peur de se tromper ou la peur de grandir.

## Apprendre, c'est apprendre avec tout son corps

Il est surprenant de voir combien la question du corps est peu pensée dans l'apprentissage. Euphémisme !

Peter Gumbel\*, auteur de l'excellent essai *On achève bien les écoliers*, souligne que « l'idée que poser le cul sur une chaise à des enfants ou adolescents pendant des heures et des heures chaque semaine les rend mieux formés est une connerie prodigieuse ». Phrase à laquelle nous adhérons à 100 %, y compris dans le ton employé.

Notre corps n'est pas simplement le taxi de notre cerveau. Lorsque nous prenons soin de ses besoins et que nous connaissons quelques astuces pour l'aider au mieux, il devient un partenaire privilégié et complice des apprentissages. Une bonne nuit de sommeil, un bon petit déjeuner et un petit câlin seront des aides précieuses avant de partir à l'école pour le contrôle de maths.

Nous allons maintenant découvrir comment prendre en compte tous les éléments en œuvre dans l'acte d'apprendre et que nous avons choisi de nommer l'approche « Tête, Cœur, Corps ».





illustration fill